

Le pari gagnant de la formation en entreprise

Solutions pour recruter

Alors que recruter est l'un des sujets brûlants pour les chefs d'entreprise corréziens, la Région Nouvelle-Aquitaine vient de lancer un nouvel appel à projets pour favoriser les Actions de formation en situation de travail (Afest). Un dispositif permettant aux secteurs en tension de former en un temps record leurs futurs collaborateurs.

Émilie Auffret

C'est un dispositif peu connu et pourtant « il fonctionne ». C'est Simon Peucat, à la tête de Mecabrive Industries qui le dit. Deux sessions d'Action de formation en situation de travail (Afest) ont déjà eu lieu dans cette entreprise de mécanique du groupe Figeac Aéro qui travaille pour les secteurs de l'aéronautique, du spatial et de la défense dans la cité gaillarde. Voici les points forts et les points faibles de cette solution pour laquelle la Région vient de lancer un troisième appel à projets auxquels peuvent répondre les organismes de formation.

1 Les points forts. Dans l'entrée de l'usine, une porte vitrée est siglée « La Manufacture à talents ». Caroline Crumeyrolle est la maîtresse des lieux et connaît comme sa poche l'usine qui jouxte son bureau. C'est elle qui accompagne les stagiaires en Afest. « L'an dernier sur douze, huit ont été embauchés. On a assez peu de déperdition. » Huit personnes de 22 à 53 ans, embauchées après avoir passé qua-

tre mois au cœur de l'usine, accompagnées par un tuteur qui est aussi salarié. La Région paie les salaires allant de 400 à 689 €. « C'est un sacré levier », note la spécialiste de la formation qui adapte chaque formation en fonction des besoins de l'entreprise.

« Un vivier épuisé »

Dans des secteurs en tension pour le recrutement, c'est une piste très prometteuse. « On avait un vivier pour trouver des peintres pour des pièces aéronautiques. Il est épuisé depuis deux ou trois ans », explique Simon Peucat qui « travaille avec un volet d'intérimaires important, ce qui crée beaucoup de turn-over et un cercle très loin d'être vertueux ».

L'Afest permet d'en former *in situ*. Daouda, 39 ans, était musicien au Burkina Faso. Il se charge désormais du sablage de pièces chez Mecabrive. Il est aussi formé sur du meulage. « On l'a accompagné pour le logement, les papiers... On fait du français », glisse Caroline Crumeyrolle qui a aussi mis en œuvre une action de formation chez Viapost, à Brive. Cette dernière session sur la plateforme de colis a permis à quatre personnes de se former. « Une d'entre elles a déjà signé un CDI et est pressentie pour devenir chef d'équipe. »

« Toutes les entreprises sont à

la recherche de salariés tout de suite, souligne, la vice-présidente du conseil régional en charge de la formation professionnelle, de l'apprentissage et de l'emploi. Quelle meilleure formation que sur site ? Il y a aussi un gain de productivité pour l'entreprise. » Karine Desroses l'a confirmé lors de sa visite de Mecabrive le 21 février : « C'est ce qui correspond le plus aux attentes des entreprises. » La Région compte ainsi mettre le paquet sur l'Afest. Elle a déjà soutenu une cinquantaine de projets en Nouvelle-Aquitaine, qui « capte 36 % de la réindustrialisation du pays », selon Thibault Bergeron, conseiller régional délégué à l'accès à la formation.

2 Le point faible. La plus grande préoccupation de Caroline Crumeyrolle, c'est de trouver la ressource, notamment dans l'industrie qui « hélas n'attire pas ». « Ce sont des personnes éloignées de l'emploi, qui n'ont pas de diplôme ou un diplôme obsolète », décrit-elle. Elles ont souvent besoin d'un accompagnement très personnalisé. « Il m'est arrivé de gérer une panne de voiture par exemple. » Ce n'est pas ce qui va l'empêcher de postuler au nouvel appel à projet. « Quand on cherche un cariste sur glace, il n'y a pas d'autres solutions que de faire de l'Afest. » ■



Le Carnot à Ussel permet de devenir agent polyvalent de cinéma

Grâce à l'Afest, programme de formation en situation de travail, financée par la Région, Cynthia Valentin voit sa vie professionnelle évoluer.

Une vraie opportunité pour celle qui se destine à être agent polyvalent de cinéma. La jeune femme de 33 ans a saisi cette opportunité pour effectuer son stage à Ussel, au cinéma le Carnot, là même où elle a déjà un emploi de quatre heures en tant qu'agent d'entretien. « C'est pour moi l'occasion d'évoluer et de passer à un contrat de 24 heures », se réjouit-elle.

« C'est très intéressant pour nous car Cynthia doit remplacer



USSEL. Pour la responsable du cinéma Le Carnot, Charline Fayret, l'Afest est une bonne opportunité. PHOTO D'ARCHIVES AGNÈS GAUDIN

ma collègue qui part à la retraite bientôt. Elle a donc profité de ce stage formation pour apprendre le métier », explique Charline Fayret, responsable du cinéma.

Quatre mois de formation

La formation sur le terrain dure quatre mois. Elle a commencé le 17 décembre et doit se terminer mi-avril. « C'est bénéfique pour les deux, poursuit Charline Fayret. Sur quatre mois, l'immersion est intéressante, en profondeur. À la prise de poste, elle sera opérationnelle plus vite. »

Grâce à ce dispositif, la jeune femme est formée aussi bien à la projection qu'à la vente. La

durée lui a permis de commencer à prendre des initiatives. « Les séances sont très différentes selon les propositions, si c'est du direct, des opéras, des animations avec débat... Le fait que la formation soit étalée dans le temps lui permet de toucher à tout », note la responsable. À cette pratique, se sont ajoutées des formations en visio et en présentiel à Bordeaux.

La situation convient parfaitement à Cynthia qui habite à Ussel. Elle voit son poste évoluer et son contrat monter à 24 heures en gardant son activité d'entretien. ■

Laetitia Soulier